

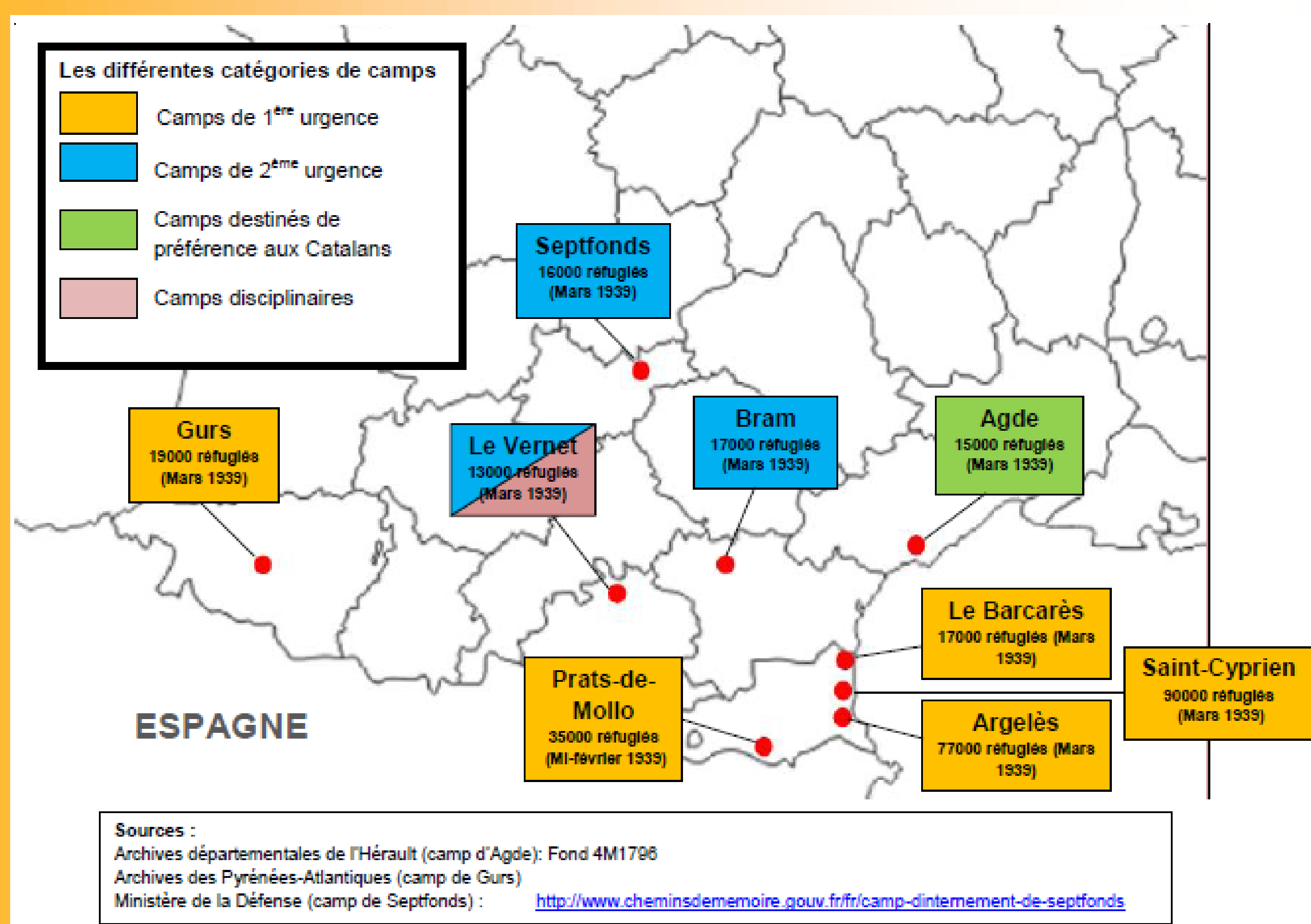
PRINCIPAUX CAMPS D'INTERNEMENT ET D'HEBERGEMENT des réfugiés espagnols en France en 1939

THE MAIN IMPRISONMENT AND ACCOMMODATION CAMPS of Spanish refugees in France in 1939

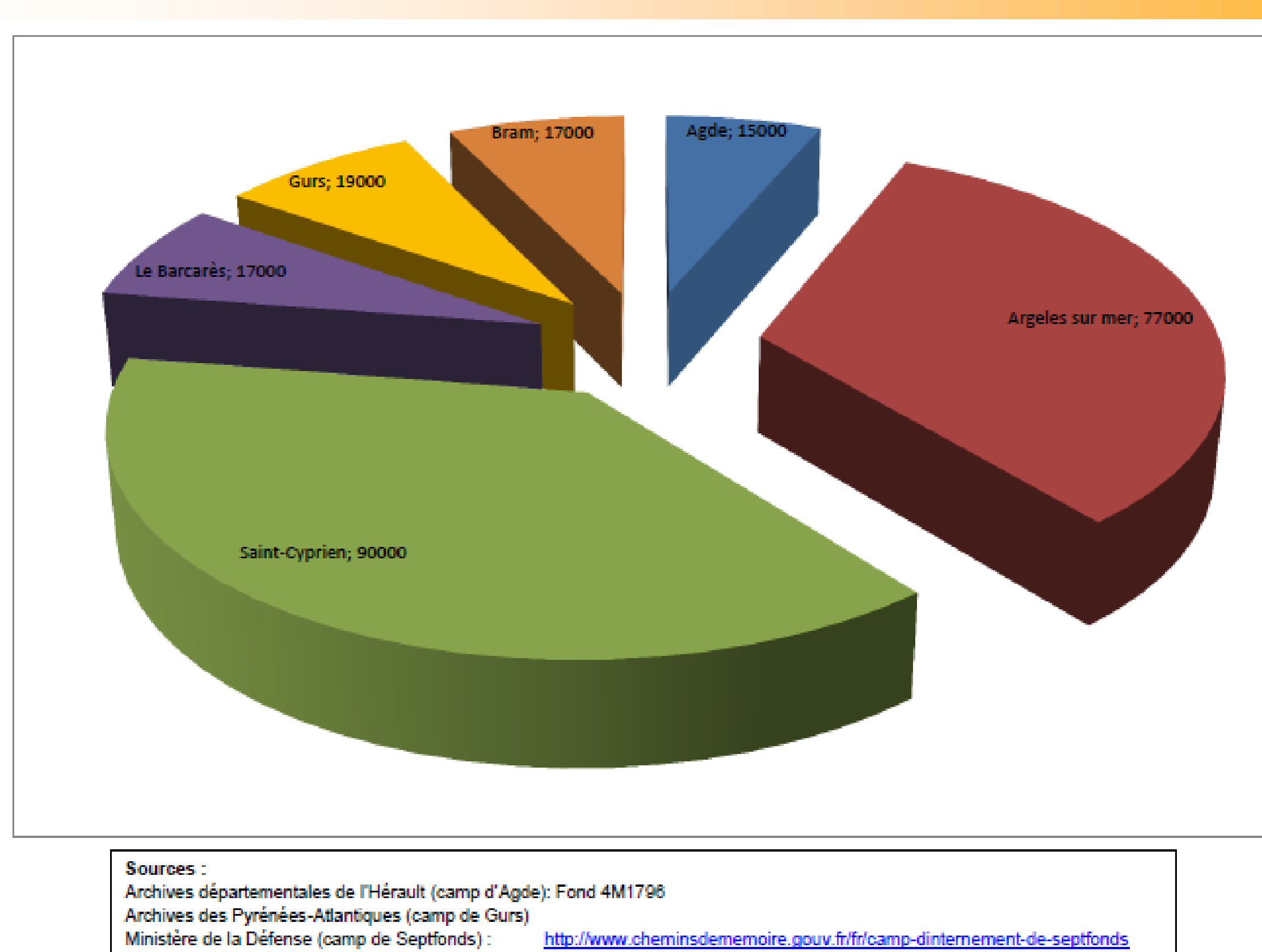
Plus de la moitié des exilés sont poussés vers les plages du littoral catalan. Ils sont escortés par des gardes mobiles, tirailleurs sénégalais et spahis qui ne connaissent qu'un refrain : « Allez ! Allez ! Al Campo ! ».

L'uniforme des cavaliers arabes rappelle fâcheusement aux vaincus l'allure des tercios marocains qui constituaient les troupes d'élites de Franco. (1)

Principaux camps de réfugiés espagnols en France en 1939 (2)

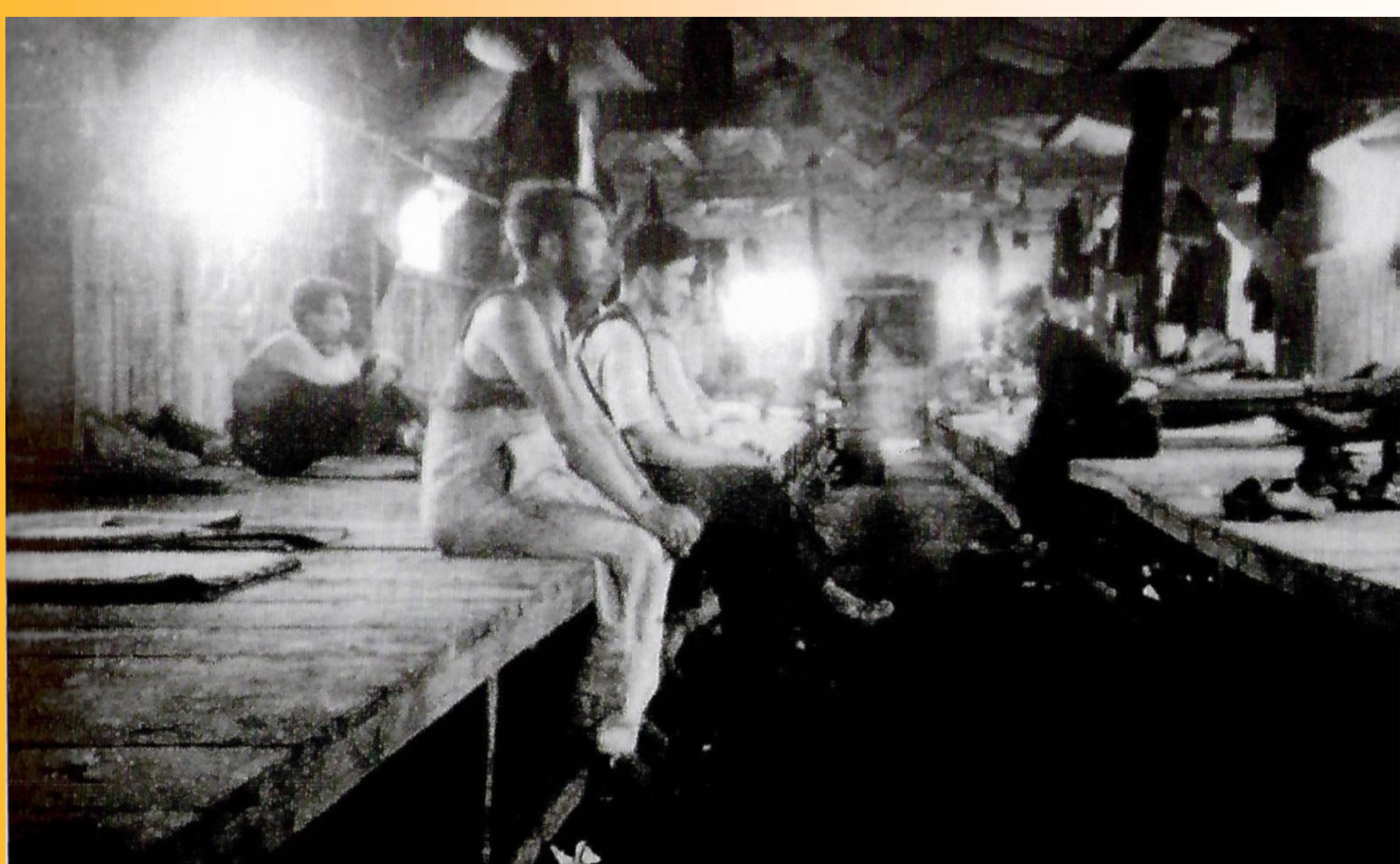


Nombre de réfugiés espagnols accueillis en 1939 dans les principaux camps d'internement et d'hébergement (3)



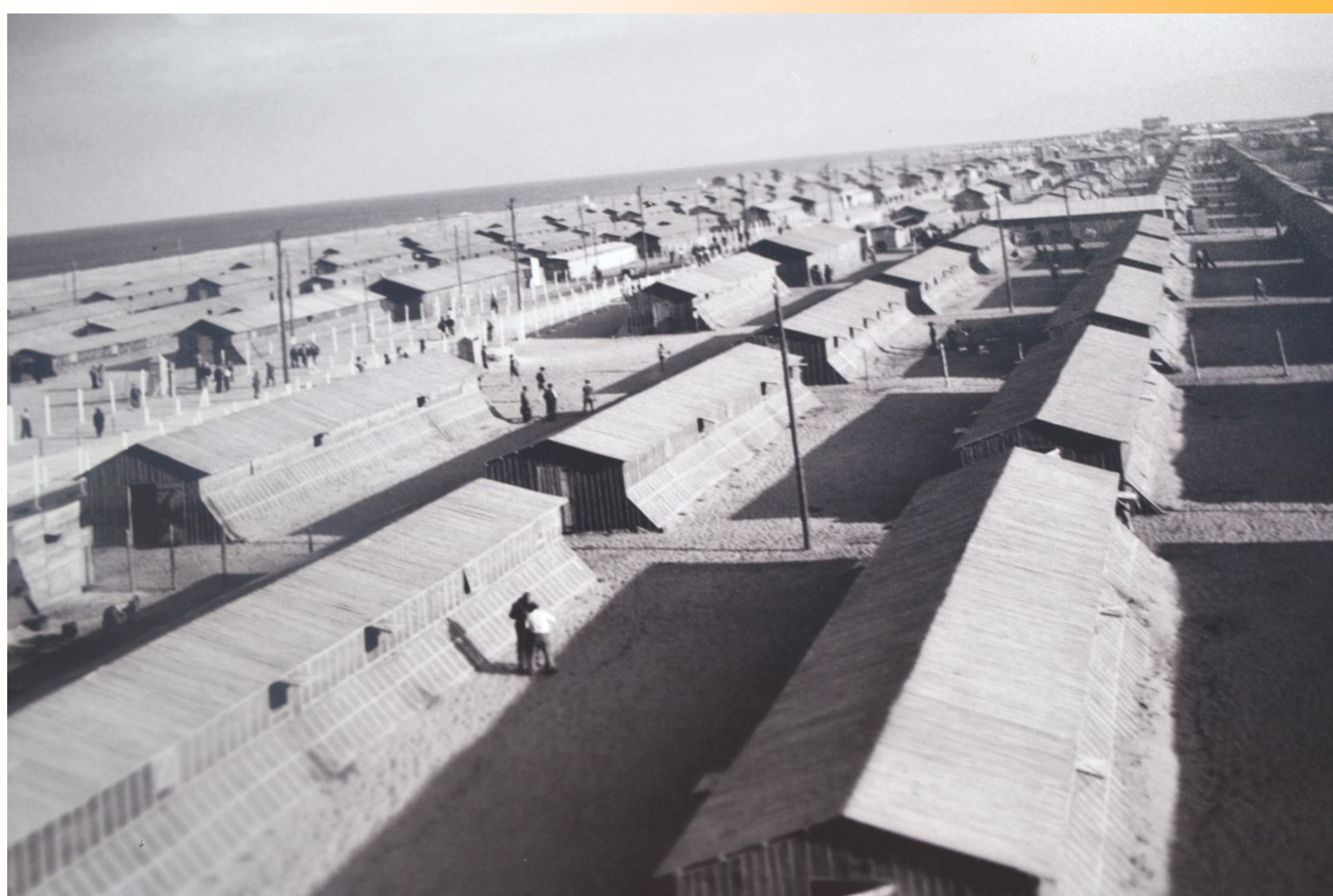
Agde (4)

Agde est plus particulièrement destiné à accueillir les catalans. Il est constitué de 3 camps dans lesquels les internés n'ont d'autre choix que de subir la poussière, par temps sec, et la boue, par temps de pluie. Au mois de mai 1940, le camp d'Agde compte 25 000 réfugiés.



Barcarès (5)

70 000 hommes sont passés par ce camp, une véritable ville de tentes et de huttes derrière les barbelés qui interdisent l'accès à la route.



Bram (6)

Au début ce camp a été prévu pour accueillir des vieillards. Les constructions sont menées très rapidement : elles sont considérées comme habitables dix jours après le début des travaux et reçoivent les 2500 premiers occupants dès le 16 février 1939. Le 22 mars, le camp est complet et accueille 17 000 personnes, sur 12 hectares. Les internés disposeront de 166 baraques qui leur sont destinées et regroupées en quartier. Chaque quartier, prévu pour 1200 à 1500 personnes, est fermé de barbelés. En son centre, une vaste place où se dresse un mirador. Les baraques prévues pour 62 personnes vont en accueillir jusqu'à une centaine. Elles n'offrent aucun confort : de la paille pour le couchage, pas d'espace et aucune intimité. Il n'y a pas de douches.



Collioure (7)

« Camp spécial », telle fut la dénomination employée subtilement, en 1939, par les services du ministère de l'Intérieur concernant le cap de Collioure. Après le départ, au début du mois de mars, d'une brigade de cavalerie de l'armée républicaine vers le camp d'Argelès sur Mer, le château royal va être destiné aux « fortes têtes » repérées par les commissaires spéciaux des camps. Sans procès, des centaines d'hommes considérés comme « extrémistes et dangereux » sont envoyés depuis le Sud de la France derrière les murs épais de la forteresse catalane. En mai, le château royal de Collioure compte jusqu'à 370 internés.



Camp de Jude (9)

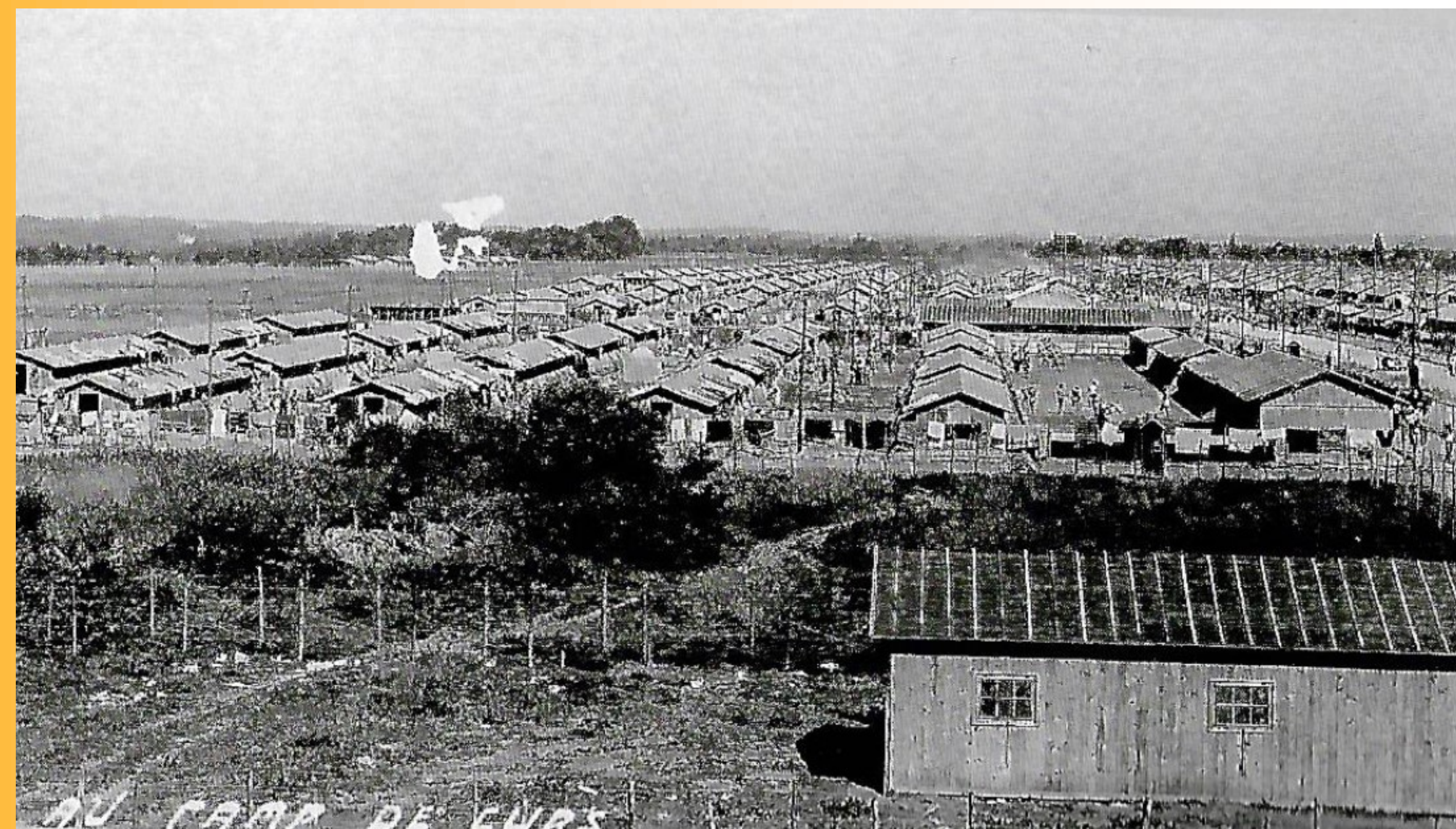
Cinquante kilomètres de clôtures (barbelés, miradors, projecteurs) sont installés par l'armée. Plus d'un millier de soldats sont affectés à la surveillance des lieux. 16 000 Espagnols s'entassent dans quarante-cinq baraques de planches couvertes de tôles ondulées.



Gurs (8)

Le camp est réalisé en 42 jours. L'urgence est de mise, compte tenu des conditions épouvantables de séjour des réfugiés espagnols entassés sur les plages du Roussillon. Sa capacité d'hébergement est de 18500 personnes; pour autant il accueillera jusqu'à 24530 combattants de l'armée républicaine.

428 baraques sont implantées sur 79 hectares. Elles sont réparties en îlots de part et d'autre de l'allée centrale. Chaque îlot est ceinturé de barbelés, tout comme l'ensemble du camp.



Rivesaltes (10)

C'est le dernier camp créé pour délester les camps du littoral et y recevoir de préférence des catalans. Lieu ouvert à la tramontane, glacé l'hiver, véritable enfer l'été, ce camp n'était pas le lieu le plus approprié pour accueillir femmes et enfants. Rivesaltes est le camp qui compte le plus grand nombre d'enfants. Il y avait 16 îlots assez espacés. La situation sanitaire était déplorable.

Saint Cyprien (11)

Il est situé à quelques kilomètres d'Argelès-sur-Mer. Installé sur une plage, ce camp avait les mêmes caractéristiques que celle du camp d'Argelès-sur-Mer ; le terrain était marécageux.

A leur arrivée à partir du 6 février, les réfugiés ne trouvent rien : pas de toilettes, que des barbelés. Dès les premiers jours, l'afflux est considérable (entre 70 000 et 90 000 personnes).

L'eau est impropre à la consommation, l'hygiène est déplorable, ce qui engendre des épidémies de dysenterie et de typhus. L'évacuation calamiteuse des latrines et des déchets favorise la prolifération de mouches, de rats, de puces et de poux.

